

## MIES

BANDE DESSINÉE

AGUSTÍN FERRER CASAS

## III

La vie des architectes modernistes a souvent été présentée comme celle de purs esprits, construisant des formes idéales dans un geste héroïque et désintéressé. Le dessinateur espagnol Agustín Ferrer Casas, lui-même architecte de formation, a choisi un autre ton. Il raconte la carrière de Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969) sans rien cacher de ses épisodes peu glorieux. Fils d'un tailleur de pierre d'Aix-la-Chapelle, Mies a inventé un nouveau classicisme de verre et d'acier. L'action commence en 1929, à l'Exposition universelle de Barcelone, où le jeune audacieux livre un pavillon allemand aux murs recouverts de marbre vert d'une déconcertante simplicité. Quelques années plus tard, le voilà réduit à proposer ses services aux nazis... L'image du héros en prend un coup. Elle ne s'arrange pas quand, exilé aux États-Unis, Mies n'hésite pas à faire raser des quartiers populaires pour installer ses élégantes structures. Quand il s'agit de bâtir, rien ne le fait reculer. Le grand homme aux costumes impeccables ne sait pas s'arrêter. Il ne résiste jamais à une jolie femme. Ni à un verre de Martini.

Tous les faits sont exacts, même si Agustín Ferrer Casas a imaginé les dialogues et dramatisé quelques séquences, en particulier celle de la fermeture en 1933 du Bauhaus, dont Mies van der Rohe a été le dernier directeur. Les dialogues, pas trop présents, laissent une large place à un dessin précis. Les plans larges mettent en valeur l'œuvre du créateur : superbe villa blanche en Tchécoslovaquie, gratteciel à Manhattan, immense musée transparent à Berlin. Même si l'on ne connaît rien à l'architecture, on se laisse emporter par cette traversée du XX<sup>e</sup> siècle. — **Xavier de Jarce**

| Éd. Nouveau Monde Graphic, 176 p., 22€.

